

Renée Hurni : le royaume du silence

Autor(en): **Pahud, Loyse / Hurni, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VD

Renée Hurni: le royaume du silence



Photo L. P.

Renée Hurni a seize petits-enfants

Renée Hurni, 65 ans, aurait pu être brisée par les journées de tracteurs, sa surdité progressive et l'éducation de ses six enfants. Elle a pourtant choisi d'ouvrir sa maison à tous les vents, de chanter pour les tout-petits et de cuisiner pour des régiments.

On m'avait dit: «Renée, c'est une femme exceptionnelle; elle est devenue un peu plus sourde à chaque accouchement et pourtant elle a eu plusieurs enfants. En plus, elle a été fille-mère à l'époque où c'était une honte épouvantable et elle a créé un foyer d'accueil pour filles-mères...»

Comment ne pas être intrigué? La vérité comme toujours est plus complexe que la rumeur. Renée Hurni est certes une femme exceptionnelle, par sa grâce et sa vitalité, mais elle n'a jamais eu la conscience d'aggraver sa surdité en mettant ses enfants au monde: «Pour- tant, je me rappelle très bien qu'à chaque fois, je m'éloignais des voix; une fois même, une autre accouchée m'a montré d'un geste éloquent qu'elle me trouvait abêtie... J'ai toujours pensé que c'était passager et tout en me rendant compte que je devenais de plus en plus bouchée, curieusement, je n'en ai jamais imputé la cause à mes maternités.» Elle fera le lien beaucoup plus tard, quand sa petite dernière va déjà à l'école; sa physiothérapeute lui confie en effet ne pas vouloir d'enfant car elle risquerait de devenir sourde (elle est atteinte d'une maladie – l'otosclérose – qui s'aggrave avec les changements hormonaux). «Alors la lumière se fit... Mais même si j'avais su, j'aurais fait beaucoup d'enfants.»

L'auberge du bonheur

Quant au foyer d'accueil pour filles-mères, la rumeur est largement au-dessous de la réalité: la maison des Hurni, sise dans le Vully, à Belle- rive, au milieu des vignes et des champs, ne s'est pas bornée à héberger de jeunes mères avec leur bébé. Elle a accueilli un nombre infini d'enfants dont la famille se dislo- quait, de drogués qui essayaient de se refaire une santé, de jeunes en ruptu- re de ban, de prisonniers à peine libé- rés soucieux de reprendre pied dans un milieu protégé, de handicapés en groupe, de personnes souffrant de

problèmes psychologiques, de classes d'enfants en semaine verte, d'apprentis agriculteurs, etc. L'hôte le plus pressé n'est resté que deux heures, le plus intégré deux années.

Renée fait visiter son domaine, l'air épanoui et le pas dansant. A la voir ainsi, à l'aise dans sa surdité (bien que de langue maternelle suisse allemande, elle lit parfaitement le français sur les lèvres), on ne soup- çonnerait pas qu'elle a non seule- ment souffert de devenir sourde, mais qu'elle a eu un immense mal à le reconnaître et à l'accepter.

Renée a 43 ans quand un représen- tant d'aliments pour vaches re- marque sa surdité, lui dit de ne pas se laisser abattre et lui parle des cours de lecture labiale. Après deux mois de tiraillements, elle débarque à Chardonne, accompagnée de ses deux plus jeunes enfants. «Ça a été une expérience fantastique. Il y avait un sourd et les autres personnes étaient malentendantes. On se com- prenait. Ce cours a marqué le com- mencement de ma libération. La peur, la gêne, le sentiment de culpa- bilité sont tombés peu à peu. Je me sentais enfin plus sûre et plus libre.»

Renée n'est pas une femme qu'ab- sorbent les choses du passé, c'est une femme disponible et généreuse. Ne vient-elle pas, avec sa fille Anne- Lise, d'accueillir pour deux se- maines vertes un groupe de handica- pés IMC de France voisine? Elle cite avec ferveur Kalil Gilbran: «Plus profondément le chagrin creusera votre être, plus vous pourrez contenir de joie (...) Ensemble la tristesse et la joie viennent, et quand l'une vient s'asseoir seule avec vous à votre table, rappelez-vous que l'autre dort sur votre lit.»

Loyse Pahud

(Texte tiré de la revue *Aux écoutes*)

Renseignements: Société roman- de contre les effets de la surdité, av. des Jordils 5, 1006 Lausanne. Tél. 021/614 60 50.